

Éloge de la lenteur

(1) À première vue, il peut paraître difficile de comprendre la polémique sur l'abaissement de la vitesse à 80 km/h sur certaines routes françaises.

5 Pourquoi avoir horreur d'adopter une mesure qui pourrait sauver des centaines de vies ? Sommes-nous si pressés d'arriver à destination, quelle qu'elle soit, que nous ne puissions

10 ralentir un peu, pour le bien de tous ? À moins qu'on ne touche là une corde plus sensible de notre rapport au monde : notre exigence de vitesse et d'accélération, véritables pro-

15 messes de la modernité.

(2) Nous applaudissons tous lorsqu'un nouveau service surgit dans le monde du *fast*, qui pourrait nous faire économiser quelques minutes. Nous

20 nous réjouissons quand s'ouvre une nouvelle ligne de transport rapide.

34, dès qu'Internet ne fonctionne pas comme il faut, et qu'il nous faut attendre quelques longues secondes

25 avant qu'une page ne s'affiche, nous nous agaçons. Nous nous emportons quand « notre » métro s'arrête brusquement entre deux stations, et qu'il nous semble perdre un peu de notre

30 temps si précieux. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le temps nous apparaît désormais comme une ressource rare dont il faut savoir faire bon usage. Comment, autrement, réussir

35 à voir tous les films, à lire tous les romans, à dîner avec tous ces amis qui devraient enrichir nos vies, et pour qui nous peinons à trouver une

place dans notre agenda si fourni ?

40 (3) Les études sociologiques sont claires : nous n'avons jamais eu autant de temps libre. Et pourtant, plus nous en accumulons, plus nous semblons en manquer. Comme si, à

45 trop le secouer, nous avons fini par casser son grand sablier, et que le temps désormais devait nous filer entre les doigts. Et nous voilà, comme le lapin blanc d'*Alice au pays*

50 *des merveilles*, condamnés à nous sentir en retard, toujours attendus à un rendez-vous quelque part. Alors, au bout de cette journée que nous aurons vécue au pas de course, c'est

55 souvent moins le souvenir de ce que nous avons fait qui nous occupe que le regret de ce que nous avons raté.

(4) Peu suspect de ce syndrome de « accélérite aiguë », le romancier

60 Jean Giono opposait à « la flèche du temps » la « rondeur des jours », cette forme éternelle et statique qui seule nous offre un sentiment de complétude : « La civilisation a voulu

65 nous persuader que nous allons vers quelque chose, un but lointain. Nous avons oublié que notre seul but, c'est vivre et que vivre nous le faisons

70 chaque jour et tous les jours et qu'à toutes les heures de la journée nous atteignons notre but véritable si nous vivons. » Loin, alors, du dynamisme, de l'innovation, de l'accumulation :

75 pour se réapproprier le monde comme nos vies, il est urgent de ralentir.

*d'après Le Un,
le 17 janvier 2018*